

## Le rêve de la petite femme parfaite

Claudio Neri

Èṣù va entre les òriṣà et les hommes, entre l'un et l'autre des òriṣà.

Sous sa forme féminine, il est Lêgba, qui porte les rêves érotiques en apparaissant sous l'aspect soit d'un homme, soit d'une femme, en commençant à faire l'amour avec les hôtes endormis.♦

Edward Laffingwell

Dans ce lieu, tu trouveras ce que les hommes et les femmes ont affectueusement en commun et non pas ce qui les rend agressifs, les sépare et les éloigne.♦

Mario Cravo Neto<sup>i</sup>

Je porterai mon attention sur le processus qui consiste à identifier et à faire sien un profil de l'identité sexuelle qui permet une vie sexuelle, sentimentale et affective aussi satisfaisante que possible ; autrement dit, une identité adaptée à l'âge, à la structure du Soi, aux idéaux et aux inclinations de l'individu.<sup>ii</sup>

Je m'intéresserai également aux interférences gênantes que les patients peuvent avoir subi lors de leurs premières déterminations et expériences : interférences qui ont influé et qui influent encore de manière importante sur leurs vécus et sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Ces thèmes ne sont pas nouveaux, bien au contraire : ils ont été largement étudiés par des psychanalystes et des psychologues du développement. L'originalité de ma contribution ne consiste donc pas dans le choix du sujet, mais dans le contexte dans lequel ces problèmes sont abordés : le petit groupe à visée psychanalytique.

Les thèmes de la sexualité et de la vie de couple peuvent-ils être abordés utilement dans le petit groupe à visée psychanalytique ? La question est controversée. Wilfred Bion et Francesco Corrao répondent négativement en s'appuyant sur divers arguments. Bion (1943 et 1948) observe que la vie du groupe est envahie – dans certaines phases – par des vagues d'espoir, d'excitation et d'euphorie, mais qu'on aurait tort de penser que cela

---

♦ Traduction libre.

est lié à l'émergence de fantasmes sexuels. Il ne s'agit pas, d'après lui, de fantasmes ou de sentiments, mais de tensions : réponses rudimentaires et automatiques à la mobilisation du présupposé de base du couplage. Lorsque ce dernier prédomine, les membres d'un groupe adhèrent non pas à un fantasme, mais à un présupposé (*assumption*) commun : l'attente irréaliste de l'arrivée prochaine d'un messie. Bion (1952) reprend ensuite l'analyse de ce thème en le considérant sous un angle différent. Dans la série de travaux intitulés « A Review », il affirme que la scène primitive, présente en toile de fond de la vie du groupe, est si changeante et complexe qu'il est impossible d'identifier les images d'un homme et d'une femme engagés dans une relation sexuelle. Les caractéristiques de la scène primitive de groupe sont également différentes, d'après lui, de celles que Freud décrit en parlant du complexe d'Œdipe (Freud, 1905 et 1914) ou du repas cannibale (Freud, 1921). Il s'agit plutôt d'une scène où chaque figure contient par inclusion d'autres figures ou parties de figures ou bien est reliée à celles-ci par extension. Le triptyque *Les tentations de Saint Antoine* de Jérôme Bosch peut être considéré comme une expression significative – dans le domaine de la peinture – de la manière dont Bion entend la scène primitive dans le groupe (Gatti, Neri, 1987). Corrao (1991), pour sa part, met en évidence que le dispositif de groupe (caractérisé par un vis-à-vis pluriel) favorise fortement une excitation voyeuriste et exhibitionniste. Il affirme, en outre, que la scène fantasmatique active en toile de fond de la vie affective du groupe est une orgie et non pas un couplage. Corrao souligne enfin que couple et groupe sont radicalement conflictuels. Ils tendent tous les deux à dominer la vie affective de l'individu. L'expérience acquise dans les dernières années a fait beaucoup avancer la technique de conduite du petit groupe à visée psychanalytique. Le recours à l'interprétation – en tant que mise en évidence d'une scène fantasmatique active dans le groupe – s'est considérablement réduit. Le travail analytique sur les problèmes individuels et le travail analytique centré sur le groupe « comme un tout » sont considérés comme étant complémentaires et non pas alternatifs. L'idée s'est affirmée petit à petit qu'il vaut mieux aborder les divers aspects du complexe problème lié à la vie sexuelle des membres du groupe séparément, un par un, plutôt que de les considérer comme faisant partie d'un seul grand thème. Ces avancées permettent d'envisager de manière plus positive la possibilité de réaliser un travail utile. Elles encouragent, quoi qu'il en soit, à éprouver cette possibilité (cf. aussi Neri, 2001).

Après avoir présenté le thème, j'indiquerai aussi brièvement le plan de mon exposé qui se décline en trois parties. Dans la première, j'indiquerai un certain nombre de données théoriques qui orientent mon activité de psychothérapeute. La deuxième sera consacrée à la présentation d'un ample compte rendu clinique. Dans la troisième, enfin, j'exposerai quelques considérations finales.

## **Points de repère théoriques**

Certains concepts ayant trait au groupe font partie intégrante de mes acquis de psychothérapeute. Je me réfère notamment à la notion de « champ », à l'idée des « pensées sans penseur », au concept de « capacité négative » et au modèle de « pensée de groupe ». J'en ai parlé dans des contributions récentes et je ne les évoquerai donc pas dans mon propos (Neri, 1997, 1999, 2007 et 2007a).

En plus de ces notions, je garde toujours à l'esprit un certain nombre d'idées relatives aux individus (Neri, 2005). Il m'est impossible de les présenter ici, ne serait-ce que brièvement, parce qu'il s'agit d'un ensemble vaste et articulé d'instruments théoriques et techniques que j'ai appris et ensuite éprouvés au cours de longues années de travail. Je désire néanmoins parler d'une notion que j'ai acquise dernièrement et qui m'a semblé particulièrement utile pour comprendre le matériel clinique que je présenterai ci-après : la notion d'états du Soi.

## Etats du Soi

L'expression « états du Soi » est évoquée dans les premiers écrits de Freud (Breuer et Freud, 1892-1895). Dans *Etudes sur l'hystérie*, Freud emploie le terme « état de veille » pour distinguer la conscience, propre à cet état, de certaines de ses patientes de la conscience qu'elles avaient quand elles se trouvaient dans un état de transe hypnotique. Il écrit, par exemple : « [La patiente], dans son état de veille, semble ignorer le plus possible le fait qu'elle est hypnotisée » et encore « Dans cette séance d'hypnose [...] elle sait tout ce qui s'est passé dans la séance précédente, tandis que, quand elle est éveillée, elle n'en sait rien. » ♦<sup>iii</sup>

Philip Bromberg (1998-2001) associe le terme « état » à la notion de « Soi ». La mesure dans laquelle le patient a accès à la perception et à la conscience de séries déterminées de souvenirs et d'expériences varie en fonction de « l'état du Soi » qui prédomine à un moment donné de la séance. Bromberg précise qu'une réactivation du traumatisme (qui peut et, dans un certain sens, doit se produire dans l'analyse) peut conduire à une dissociation de l'« état du Soi » qui expose le patient aux effets douloureux de la réactivation. En même temps, un « état du Soi » différent s'affirme, qui est en mesure d'exclure ou, du moins, d'atténuer la perception du traumatisme et de ses effets.<sup>iv</sup>

J'emploierai l'expression « états du Soi » dans le sens que lui attribue Bromberg : dans le sens, par exemple, qu'un « état du Soi » excité peut maintenir hors de la conscience un autre « état du Soi » qui, lui, permettrait l'accès à la conscience d'un besoin de tendresse et de protection. Je l'emploierai aussi en lui attribuant un sens plus vaste et général que celui indiqué par Bromberg, en le reliant non seulement à la conscience ou à la non conscience, à la dissociation ou à l'intégration d'un certain état du Soi et des expériences correspondantes, mais aussi à l'idée que le changement des

---

♦ NDT : Traductions libres.

conditions affectives, la variation de l'intégration du Soi et l'autoperception que tout individu a de sa propre condition psychique modifient l'état du Soi prédominant.

Il convient d'étendre et de préciser cette dernière manière d'appréhender la notion d'« état du Soi » et le contexte théorique dans lequel je la situe.

Je considère le Soi essentiellement comme un centre d'auto-intégration, d'autoreprésentation et d'autoconscience de notre subjectivité. Dans le Soi s'intègrent aussi au fur et à mesure le vécu et l'expérience que nous avons de notre propre corps (*embodiment*). Un « Soi sain » est en mesure d'éprouver un sentiment de totalité et, en même temps, de vivre et de manifester de multiples « états du Soi » qui peuvent coexister ou alterner les uns avec les autres. En se succédant et en se confrontant, ces états animent et caractérisent la vie du Soi (Yerushalmi, 2001).<sup>v vi</sup>

La prédominance d'un état du Soi particulier varie en fonction des sollicitations issues de l'environnement et du monde intérieur. La mobilisation d'un Surmoi primitif, par exemple, peut déterminer un changement ou, du moins, une coloration affective différente de l'état du Soi prédominant (Kohut, 1987).

Les changements des états du Soi du patient peuvent être perçus par l'analyste durant la séance et vont de pair avec des changements correspondants ou complémentaires de l'état du Soi de ce dernier (Bromberg, 1998/2001). Les rêves et les associations sont un autre moyen essentiel pour comprendre l'état du Soi du patient. Rêves, fantasmes et associations fournissent, en effet, des représentations vives des divers états du Soi et de leurs transformations (Soavi, 1971).

Dans des conditions de forte sollicitation, un état du Soi – resté jusque-là en arrière-plan – peut prendre une plus grande importance et être « personnalisé » dans la figure d'un rêve. Il peut également arriver que cet état du Soi soit agi et qu'il acquière même une hégémonie. On assiste, alors, à un retournement de l'identité principale de l'individu qui laisse émerger des caractéristiques inconnues (Shane, 2006).<sup>vii</sup>

## **Structure du sentiment social**

Dans le petit groupe à visée psychanalytique, l'apparition d'états du Soi (dont on n'a pas encore fait l'expérience jusque-là) est favorisée par les « structures du sentiment social » qui se succèdent. Dans ce cas, le processus est modulé par la relation que le patient a établie avec l'analyste et avec les autres membres du groupe. De manière plus générale, l'apparition d'états du Soi successifs doit être considérée comme faisant partie du travail thérapeutique et comme une source d'enrichissement du Soi.<sup>viii</sup>

La notion de « structure du sentiment social » a été proposée par Raymond Williams, un spécialiste d'origine galloise, professeur d'histoire de la littérature et du théâtre. Williams (1961) affirme que chaque époque et chaque société créent leur propre « structure du sentiment ». Plus précisément, chaque époque et chaque société produisent un climat culturel qui fait qu'il est possible (voire même facile) d'éprouver certaines émotions et d'avoir certaines pensées, alors qu'il est très difficile d'en avoir

d'autres.

La structure du sentiment d'une époque est solide et bien définie (comme l'indique le terme « structure »), mais elle intervient dans les parties plus délicates et moins tangibles de la manière de se mettre en relation les uns avec les autres. Les individus d'une certaine société ne possèdent pas dans la même mesure une structure du sentiment déterminée ; cette dernière appartient néanmoins, de manière assez étendue et profonde, à tous les membres de cette société.

La structure du sentiment d'une époque déterminée n'est pas enseignée ou, du moins, elle ne l'est pas de manière organisée et formelle. C'est plutôt comme si chaque génération, avec plus ou moins de succès, entraînait la génération suivante à s'approprier d'un certain trait social ou d'un schéma culturel général donné. La génération suivante n'en possède pas moins toujours une structure du sentiment qui lui est propre.

C'est comme si cette structure apparaissait ex novo. C'est, en tout cas, l'impression que nous avons parce que le changement se produit à l'intérieur même du corps social : la nouvelle génération répond, d'une manière qui lui est propre, au monde qui lui revient en héritage. On peut repérer de nombreux éléments de continuité et la nouvelle génération acquiert de nombreux aspects de l'organisation sociale préexistante ; toutefois, chaque génération perçoit sa propre vie (en tant que tout) autrement que ne la percevait la génération qui l'a précédée. Chaque génération donne créativement une forme à cette perception en produisant une nouvelle structure du sentiment.

L'idée de Williams – comme je l'ai dit plus haut – peut servir à comprendre des phénomènes propres à une société, mais elle peut aussi être utilisée pour le petit groupe à visée psychanalytique. Elle permet notamment de comprendre pourquoi les états du Soi des membres du groupe qui ont des caractéristiques semblables ou complémentaires peuvent apparaître en même temps.<sup>ix x</sup>

## **Le groupe**

Le groupe dont je parlerai est formé par six membres et par moi-même. Les séances durent environ une heure quarante-cinq minutes et se déroulent deux fois par semaine.

Après les vacances d'été, une nouvelle structure du sentiment social s'affirme dans le groupe. Avant les vacances, les échanges étaient caractérisés par le partage d'affects intenses et empreints de douleur. Les membres du groupe se demandaient s'ils seraient capables de vivre leur vie sans prendre trop de distance avec leurs sentiments et avec les personnes importantes pour eux.

Lorsque les séances reprennent en automne, le climat a changé. L'atmosphère est excitée, empreinte de fantasmes sexuels. Les participants sont concentrés sur la recherche du contact sensoriel et sur l'exploration de vécus corporels. Les passages d'Edward Laffingwell et de Mario Cravo Neto que j'ai cités en épigraphe évoquent ce

climat émotionnel et les attentes qui l'accompagnent. Je dirai d'emblée que si je parle d'attentes, c'est parce que l'espoir que le groupe soit « un lieu où trouver ce que les hommes et les femmes ont affectueusement en commun » sera vite accompagné par le constat que cette aspiration va de pair avec une réactivation d'expériences traumatiques antérieures, avec l'émergence de craintes et de sentiments d'inadéquation, avec la violence et une grande douleur.

L'affirmation de la nouvelle structure du sentiment social – avec les changements et les contrecoups qui l'accompagnent – ouvre à chaque participant la possibilité de faire émerger et d'accéder à des états du Soi différents et nouveaux. Le groupe dans son ensemble a la possibilité d'explorer des domaines jusque-là négligés.

Divers facteurs peuvent être à l'origine du changement de structure du sentiment social qui s'est produit.

a) Alessandra, un des membres du groupe qui avait participé pendant plusieurs années aux séances et qui, les derniers temps, avait joué un rôle fondamental dans la modulation du climat affectif du groupe (*Genius loci*), a terminé le traitement (Neri, 1992).

b) Bartolo est devenu père. Lucia, sa fille, née peu avant que les séances ne s'interrompent pendant l'été, a maintenant trois mois. Les vécus de Bartolo, centrés sur l'attente d'être père, ont laissé place à des angoisses et à des interrogations liées à sa recherche d'une nouvelle position dans le couple et, de manière plus générale, dans le monde.

c) Deux nouveaux membres sont arrivés dans le groupe : Alessia, une femme chaleureuse et franche de trente-cinq ans, et Carlo, un jeune homme de vingt-quatre ans plutôt silencieux et à la forte présence physique.<sup>xi</sup>

d) Entre deux participantes – Marisa et Giuliana, en traitement déjà depuis longtemps – une convergence s'est établie, tantôt harmonieuse, tantôt conflictuelle. Marisa est dans la deuxième moitié de la quarantaine ; Giuliana a vingt-neuf ans. Marisa est petite, maigre et porte des vêtements simples et « de travail » ; Giuliana est grande et s'habille avec recherche. Marisa est célibataire ; Giuliana vit avec un homme. La pensée de Marisa tend à l'abstraction et à la dimension éthique ; Giuliana pense essentiellement en termes esthétiques et psychologiques. En dépit de ces différences, les deux femmes sont unies par un même intérêt vital : affronter les problèmes liés à l'élaboration finale d'une identité de femme satisfaisante et adéquate.<sup>xii</sup>

### **Séquence clinique de la « petite femme parfaite »**

Voici quelques fragments tirés d'une séquence de quatre séances. Je mettrai au centre du compte rendu la figure et l'histoire de Marisa. Ce choix présente un certain nombre d'inconvénients. D'abord, il laisse en arrière-plan l'histoire des autres participants et leur travail sur eux-mêmes. Ensuite, il ne permet pas de rendre compte de manière adéquate de ce qui se rapporte au groupe « comme un tout » : fantasmes

partagés, tensions communes.<sup>xiii</sup> Malgré ces inconvénients, j'ai décidé de suivre cette méthode pour présenter le matériel clinique, l'intérêt principal de ce texte étant de montrer comment on peut affronter un problème très personnel et intime dans le dispositif de groupe. Je désire également signaler qu'en plus du matériel clinique, je rapporterai les considérations que j'ai faites durant les séances.

### *Première séance*

Marisa raconte un rêve dans lequel apparaît une « petite femme ». Cette image pourrait correspondre à la personnification d'un état du Soi. Elle pourrait toutefois être aussi la représentation d'un « objet interne » ou bien de quelqu'un ou de quelque chose que Marisa ne reconnaît qu'en partie comme étant elle-même. En effet, la « petite femme » est simplement appuyée sur ses genoux.

Dans un premier temps, les membres du groupe essaient de comprendre la nature des sentiments et des tensions représentés dans le rêve à travers la figure de la « petite femme » ; mais le point focal du discours change rapidement. En effet, les participants dirigent bientôt leur attention sur le rapport entre le rêve et la rêveuse. Peu après, leur intérêt se déplace et se concentre sur une indication présente dans le rêve.

Marisa : « J'ai rêvé que je tenais une femme sur mes genoux ; elle était très petite (il indique de ses bras une hauteur de 40-50 cm). Malgré sa petite taille, elle était absolument parfaite. Elle avait un grand désir sexuel ; mais avant d'avoir des relations, elle devait encore faire un examen, probablement gynécologique. »

Alessia : « Elle avait une grande tension sexuelle ? »

Marisa : « Oui, elle était très excitée. »

Elsa : « C'était du désir sexuel ou de l'excitation ? »

Bartolo (intervenant avant que Marisa ne réponde) : « Où est la différence ? »

Elsa : « On peut même être excité parce qu'on perçoit un sentiment de vide. »

Alessia (s'adressant à Marisa) : « Tu as déjà eu des relations sentimentales ? »

Marisa : « Oui, mais aucune vraiment importante... aucune où nous étions engagés l'un ou l'autre dans un projet. »

Bartolo : « Dans le rêve, on parle de l'exigence de faire d'autres examens avant d'avoir des rapports sexuels. »

Elsa : « Il arrive parfois de retarder le début des relations sexuelles... alors qu'en fait, on serait déjà prêt. »

Durant cet échange entre les membres du groupe, mon esprit s'éloigne de l'objet

immédiat du discours. Je pense à l'étrange alternance des expressions « relations sexuelles » et « relations sentimentales ». C'est un peu comme si deux « états du Soi », nettement séparés jusque-là, avaient une frontière en commun et, d'une certaine manière, se superposaient en partie. Je pense ensuite que la « petite femme » du rêve mesure entre quarante et cinquante centimètres et que c'est aussi l'âge de Marisa. Je pense, enfin, que le fait d'avoir un rapport sexuel intense peut être très vitalisant et peut favoriser un sentiment de totalité et de plénitude. Il peut être aussi toutefois, selon les conditions et la relation avec le partenaire, une expérience qui laisse vidé et plus seul. Pour avoir un rapport sexuel intense, il faut en effet vivre une régression et parfois même « tomber en morceaux ». La femme – dont a rêvé Marisa – étant petite, cette expérience est sans doute trop difficile pour elle. Si la « petite femme » a besoin de la perfection pour rester unie, c'est qu'elle n'est pas prête. Je décide de prendre position sur la question de retarder le début de l'activité sexuelle et de l'opportunité ou pas de faire d'autres examens. Je décide également de ne pas communiquer directement la teneur de mes réflexions au groupe. Il me paraît préférable de prendre position sur la question, mais en termes généraux pour ne pas trop diriger l'attention sur Marisa ; je veux, au contraire, étendre le discours au groupe tout entier. Le choix de faire une intervention à caractère général est également guidé par une autre motivation : le thème dont nous parlons est relativement nouveau et il me semble préférable de laisser le discours ouvert à de futurs développements.

Dr Neri (alors que la séance est sur le point de s'achever) : « Je ne crois pas que l'exigence d'autres examens – qui apparaît dans le rêve de Marisa – n'est qu'un expédient pour retarder les événements. Il y a quelque chose qu'il nous faut comprendre avant de pouvoir continuer. Nous ne savons pas encore bien de quoi il s'agit. Peut-être que ça se présentera de nouveau. Quelque chose pourra évoluer dans les prochaines séances. »

### *Deuxième séance*

Tout de suite après le début de la séance, Carlo raconte un rêve qui est lié aux thèmes de la séance précédente. Le rêveur, qui se trouve dans une situation de forte excitation, a du mal à soutenir son identité sexuelle. Son identité masculine est remplacée par un état du Soi représenté par le fait « d'être une fille ». Ce changement annonce la fin de l'excitation et de l'approche sexuelle. Un état du Soi qui soutenait l'excitation est remplacé par un autre qui exclut de la conscience quelque chose d'angoissant lié à la sexualité.

Carlo : « J'ai rêvé d'un garçon et d'une fille. Ils étaient très beaux et il y avait une forte attraction entre eux. Au début, j'étais le garçon,

mais ensuite – quand ils s’enlaçaient et s’étreignaient – j’étais la fille. Mais ils n’arrivaient pas jusqu’à l’acte sexuel. Ils entendaient arriver quelqu’un sur la véranda... ils se bloquaient, bien qu’étant déjà à demi nus. »

Bartolo : « Dans le rêve, c’était toi ou pas ? »

Carlo : « C’était moi, tant quand j’étais un garçon que quand j’étais une fille. Mais en même temps, je voyais aussi la scène de l’extérieur. »

Alessia : « Dans ton rêve, comme dans celui de Marisa, il y a une forte tension sexuelle. »

Carlo : « Il y avait une grande attraction entre le garçon et la fille. »

Alessia : « Qui empêchait le rapport sexuel ? »

Carlo : « Quelqu’un qui se trouvait derrière un rideau. Nous nous arrêtons et il s’éloignait... nous ne pouvions pas le voir. »

Elsa : « L’individu caché derrière le rideau me fait penser à l’histoire du petit chaperon rouge et du grand méchant loup. »

Les mots d’Elsa me font penser que le grand méchant loup pourrait correspondre à l’irruption inattendue et violente d’une vague de fantasmes entièrement étrangers à ce qu’éprouvent les deux jeunes enlacés. La scène idyllique de leur étreinte devient plus complexe et perturbante parce qu’apparaissent des fantasmes et des sentiments non prévus et vécus comme étant étrangers. Je n’ai pas le temps de dire quoi que ce soit car le discours du groupe avance rapidement.

Giuliana : « En écoutant le rêve de Carlo, je me suis souvenue d’un rêve dans lequel j’avais un pénis. Il était grand, en érection, et me donnait une grande satisfaction. »

Alessia : « Il s’agissait de ton pénis ? »

Giuliana : « C’est moi qui avais le pénis, mais c’était le pénis de Daniel. »

Elsa : « Comment ça va avec Daniel ? »

Giuliana : « En ce moment, nous sommes tous les deux très stressés par le travail. »

Alessia : « Vous vous êtes disputés ? »

Giuliana : « Dernièrement, nous n’arrêtons pas de nous chamailler : je me sentais en faute parce que je n’arrivais pas à avoir des rapports sexuels avec lui et je l’agressais. Mais maintenant, les choses ont changé. Nous avons décidé d’interrompre nos rapports sexuels, du moins pendant quelque temps. J’ai des difficultés et, de son côté, il en a aussi. Nous ne voulons pas ajouter le stress au stress. »

Bartolo : « ... Daniel, c’est quoi son problème ? »

Giuliana : « Le père de Daniel a toujours été très compétitif avec lui et il ne lui a jamais laissé de l'espace. Quand Daniel était petit, son père était aussi très intrusif et confusionnant. D'une part, il continuait à dire que, quand Daniel serait grand, il serait prêtre ; de l'autre, il lui montrait des revues pornos. »

Je réfléchis au fait qu'en parlant de Daniel, Giuliana parle sans doute aussi d'elle-même et de ses problèmes. Au cours des séances précédentes, Giuliana avait raconté, avec angoisse et de manière très confuse, d'avances sexuelles que lui avaient faites son père et son frère. Ce harcèlement sexuel l'avait poussée à quitter la ville où elle habitait et à venir s'installer à Rome. Je décide d'intervenir sans parler directement de la « figure derrière le rideau », ni du père intrusif de Daniel, mais en faisant une fois encore un discours assez général. Mon but, en l'occurrence, n'est pas de laisser le discours ouvert, mais plutôt d'offrir aux membres du groupe un contexte qui les aide à avancer en pensant plus clairement. Autrement dit, ce dont la pensée du groupe a besoin à ce stade, à mon avis, c'est d'un schéma de référence et d'orientation où les pensées et les sentiments des membres du groupe pourront trouver une place. Le contexte de référence que je propose est assez simple : c'est un modèle qui distingue deux manières de vivre et de fantasmer la sexualité.<sup>xiv</sup>

Dr Neri : « Giuliana, Elsa, Alessia, Bartolo et les autres membres du groupe ne sont pas des enfants. Il me semble néanmoins utile de dire quelque chose sur ce que peuvent éprouver et penser les enfants. D'autre part, ils ont été – comme nous tous – des enfants et, dans une certaine mesure, nous le sommes tous encore.

Les enfants ont un langage à eux pour imaginer et penser la sexualité. Un langage qui peut contenir des fantasmes violents, comme ceux de certains contes de fées, mais qui est néanmoins plein de tendresse. Une tendresse que les enfants éprouvent, par exemple, pour les petits animaux et pour certains jouets. Une tendresse qu'ils éprouvent ou devraient éprouver pour leurs parents, qui devraient leur rendre cette tendresse.

Les adultes ont leur propre langage, différent de celui des enfants, pour fantasmer, penser et se référer à la sexualité.

Si les adultes, avec leurs fantasmes, font trop intrusion dans le monde des enfants, ceux-ci sont frappés par quelque chose qu'ils n'arrivent pas à comprendre parce qu'il est exprimé dans un langage qui leur est étranger.

Tout cela crée de la confusion et, même après de nombreuses années, cette confusion continue à provoquer une angoisse et un blocage. »

### *Troisième séance*

Dans la première intervention de la séance, Marisa raconte quelque chose qui me semble relever du domaine de la « tendresse ». Elle parle, en effet, d'un collègue qui lui a demandé de rester à l'hôpital après l'horaire de service pour « lui tenir compagnie ». Les autres membres du groupe – contrairement à moi – ne perçoivent pas cette demande comme étant la manifestation d'un besoin de tendresse ; ils pensent plutôt qu'elle cache une intention sexuelle : « Que peuvent faire un homme et une femme seuls dans une pièce ? » Un ancien proverbe de l'Italie du Sud énonce : « Si un homme et une femme sont seuls dans une maison, le diable trace un cercle rouge autour d'eux. » Ce contraste entre ma manière de voir les choses et celle des autres membres du groupe pourrait correspondre à la perception de deux « états du Soi » (tendresse et sexualité) qui, auparavant, étaient entièrement séparés et qui, à travers ce contraste, commencent à se mesurer entre eux.

Marisa : « Je voudrais parler de Mario, un collègue de l'hôpital. Contrairement à moi, c'est quelqu'un de capable non seulement dans son travail de médecin, mais aussi dans les formalités bureaucratiques. Mario est en train de préparer des projets de recherche et d'amélioration de l'organisation de notre service, qu'il veut soumettre à la direction sanitaire. Il m'a demandé de lui tenir compagnie. »

Bartolo : « Il veut que tu l'aides ? »

Marisa : « Vu que Mario reste à l'hôpital – après l'horaire de service – pour rédiger ce projet, il veut que je sois avec lui pendant qu'il travaille. »

Bartolo : « Il veut présenter un projet avec toi ? »

Marisa : « Non. Ce n'est pas ça. Il veut que je lui tienne compagnie. »

Elsa : « C'est le collègue dont tu nous as déjà parlé ? »

Marisa : « Oui, c'est mon collègue radiologue. »

Alessia : « Il te plaît ? »

Marisa : « J'ai de l'estime pour lui. Ses projets me semblent utiles et intéressants. Donc, dans la mesure du possible, je reste avec lui et je lui tiens compagnie. »

Alessia : « C'est tout ? »

Marisa : « Mario est marié. Je connais sa femme et ses enfants... »

Alessia : « Ça ne veut rien dire... »

Marisa : « C'est vrai... ça ne veut rien dire. Mais je sens qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir rien de plus. »

Pendant que j'écoute cet échange de questions et de réponses, je pense que les autres membres du groupe essaient de forcer, avec une interprétation prédéterminée, le sens de ce que Marisa a éprouvé et tente d'exprimer en séance. Ils se comportent – dans une certaine mesure – comme le père de Daniel lorsqu'il faisait intrusion avec ses pensées et ses fantasmes dans le vécu de son fils.

Je pense, par ailleurs, que Bartolo et Alessia sont en train de saturer, trop précocement, de significations (sexuelles) quelque chose dont nous ne connaissons pas encore la nature précise. Deux personnes peuvent vouloir rester ensemble non seulement pour des motifs sexuels, mais aussi par besoin de chaleur, par solidarité, par curiosité intellectuelle.

Je décide d'intervenir en exprimant ces idées et en prenant position sur le besoin de laisser de la place à la liberté de pensée et de sentiment de tous les membres du groupe. Je veux également proposer de nouveau le thème de la relation entre un père et un fils (entre une mère et une fille) et des interférences indues qui peuvent se produire à l'intérieur de cette relation, en la considérant d'un point de vue rétrospectif qui porte l'attention sur les effets durables que les distorsions de cette relation peuvent avoir sur la vie entière des individus.

Dans mon intervention, j'introduis deux figures imaginaires (« l'écrivain Philip Roth » et « le Suédois »). Mon but est de parler des thèmes brûlants présents dans la séance, mais en les reliant à un « objet de curiosité » autre que celui que représentent Marisa et son collègue.

Dr Neri : « Je pense que nous devrions laisser Marisa plus libre de ressentir ce qu'elle éprouve... Et puis, quand on imagine des choses sur les autres, on risque aussi de se tromper.

Ceci me fait penser à un livre dans lequel l'écrivain, Philip Roth, raconte qu'il a été invité à déjeuner par un ancien camarade de classe qu'il ne voyait pas depuis longtemps. Ce camarade avait été un mythe pour tout le quartier. Il était grand et blond, et il avait tellement de succès dans le sport et avec les filles qu'on l'avait surnommé « le Suédois ».

Roth imagine que le Suédois l'a invité parce qu'il a pensé qu'étant écrivain, il pouvait donner corps à un secret. Ce secret, d'après les hypothèses de Roth, concernait non pas l'inébranlable Suédois, mais son frère qui, à l'école, avait de grosses difficultés.

En poursuivant la lecture du livre, on découvre toutefois que le frère du Suédois se porte très bien et qu'il a même très bien réussi dans sa vie.

On découvre également que « l'inébranlabilité » du Suédois était une invention de ce dernier. Le camarade de Roth avait en effet

consacré toutes ses énergies à créer et à alimenter une image idéalisée de lui-même, en réalisant ainsi les fantasmes de succès et d'avancement social de son père. »

Marisa : « Ce que vient de dire le Dr Neri m'a rappelé quelque chose dont je n'ai jamais parlé à personne et dont j'ai honte. C'est quelque chose qui est arrivé entre ma mère et moi quand j'avais treize ou quatorze ans.

Nous venions de découvrir que mon père avait une autre femme et qu'il voulait quitter la maison. Dans une scène qui est restée gravée dans mon esprit, ma mère et moi sommes assises. Ma mère pleure. Tout en continuant à pleurer et sans dire un mot, elle me tend une photo pornographique.

Ce qui me déconcerte, encore aujourd'hui, ce n'est pas que ma mère m'ait montré cette photo, mais que ce geste était tout à fait à l'opposé de la manière dont elle s'était toujours comportée avec moi. Elle avait toujours réprimé toute expression de sexualité de ma part. Elle m'avait inscrite dans une école de filles, elle m'empêchait de sortir le soir et même en fin d'après-midi.

Elle pensait que j'étais une putain et que j'étais aussi entièrement idiote et passive. Si j'en avais eu l'occasion, je me serais tout de suite laissée avoir et je n'aurais jamais été capable de faire la différence et de décider. »

En écoutant le récit tragique de Marisa, je ressens – presque physiquement – une douleur forte et soudaine. C'est comme si, en lui passant la photo, sa mère lui avait donné un coup de couteau. La colère aveugle que cette dernière éprouvait à l'égard de son mari, qui l'avait trompée et humiliée, elle l'a dirigée vers sa fille. En lui remettant ce morceau de sexualité, la mère a presque tué la féminité naissante de Marisa. Je n'ai pas la possibilité de communiquer ces pensées, ni d'y réfléchir car les membres du groupe continuent à avancer rapidement sur leur chemin.

Alessia : « Qu'est-ce que tu pensais que ta mère voulait de toi quand elle t'a tendu la photo ? »

Marisa : « Je ne l'ai jamais bien compris. J'ai longtemps essayé d'éloigner de moi ce souvenir et cette question. Il m'est arrivé dernièrement d'y repenser ... et je me suis dit qu'elle voulait une injection d'hormones. Elle approchait de la ménopause, mon père avait une autre femme... et moi j'avais quatorze ans. J'ai pensé qu'elle voulait absorber un peu de mes hormones. »

Elsa : « Ta mère pleurait... ça ne correspond pas très bien à l'idée des hormones. »

Marisa : « C'est vrai. Alors, je ne sais vraiment pas dire ce que ma mère me voulait. »

Alessia : « Que s'est-il passé ensuite ? »

Marisa : « Ma mère n'a fait qu'empirer. Elle se jetait par terre, elle criait. Elle a été hospitalisée. On lui a fait des électrochocs. »

Alessia : « Tu l'as vue ? »

Marisa : « Je me souviens de la tristesse infinie lorsque je suis allée la voir à la clinique. Mon père lui baisait les mains. Il y a eu une séparation manquée et une fausse recomposition du couple. Mon père a vécu pendant des années une double vie jusqu'au moment où nous avons appris qu'il avait une autre famille et une autre fille déjà grande. »

Je pense qu'il est important que je dise – de manière ouverte et explicite – ce que je pense de la question de la sexualité et de la folie. Il est important de mettre Marisa et les autres membres du groupe en condition de distinguer nettement « ce qui s'est passé alors » de « ce qui se passe maintenant dans le groupe ». Il est important qu'ils comprennent clairement les différences entre la manière dont se sont comportés le père et la famille de Marisa (en alimentant un secret) et la manière dont se comportent l'analyste et le groupe (en parlant ouvertement et amicalement).

Dr Neri : « A l'époque, la crise du mariage a été gérée avec une « médicalisation » et un diagnostic de psychose, dont je doute fort qu'il était exact.

Le contenant – la famille – qui s'était brisé a été plus ou moins reconstitué.

On n'a pas eu le courage de laisser que des fragments de sexualité et de « folie » circulent, au moins pendant quelque temps.

Je ne crois vraiment pas que cette manière de procéder a été utile. »

#### *Quatrième séance*

Je rapporterai seulement un rêve raconté par Marisa, dans lequel elle évoque un lieu qui lui est familier, mais qui n'est pas celui où habitait sa famille. Dans le rêve apparaît une figure féminine qui fait partie de la famille et appartient à la génération précédente, mais qui n'est pas la mère de Marisa.

Le rêve pourrait indiquer que Marisa a su distinguer clairement le groupe de sa famille. Sans doute Marisa a-t-elle également trouvé dans l'histoire de son enfance une figure repère féminine plus affectueuse et pacifiée que ne l'était sa mère. Ceci pourra l'aider beaucoup dans son effort d'identifier, modeler et incarner une manière plus appropriée d'être femme.

Marisa : « J'ai rêvé, pour la première fois de ma vie, de ma grand-mère paternelle. Dans le rêve, cette grand-mère ne faisait rien de spécial, si ce n'est être elle-même.

C'est comme si j'avais rêvé un sentiment.

Une fois, peu après la naissance de ma dernière sœur, l'un de nous a attrapé la coqueluche et, pour éviter de la contaminer, nous avons tous été éloignés de la maison pendant une quinzaine de jours et placés chez divers parents. Moi, on m'a envoyée chez cette grand-mère. Je devais avoir sept ou huit ans.

Cette grand-mère ne faisait rien. Je veux dire qu'elle ne faisait rien de spécial. Elle préparait une petite soupe le soir et le petit-déjeuner, et vérifiait que je sois propre. Elle faisait tout très tranquillement. Je vivais avec elle et elle s'occupait de moi, tout en continuant sa vie de tous les jours. Pourtant, ça a été la première fois de ma vie que j'ai senti qu'on s'occupait de moi. J'ai senti que j'existais pour elle.

Cette grand-mère était quelqu'un de très spécial, pas seulement pour moi, mais aussi pour tous les gens du village. Comme je l'ai dit, elle ne faisait rien d'exceptionnel, ni pour moi, ni pour les autres, mais tous dans le village l'aimaient beaucoup. »

## Conclusion

Je proposerai quelques réflexions sur cette séquence de séances, en la considérant d'un seul point de vue : qu'a-t-on donné à Marisa ? Dans cette optique, il me semble que le sens de ces séances peut se résumer en quatre points :

1. Marisa a pu déposer dans le groupe la figure de la « petite femme parfaite et excitée » qui était apparue dans le rêve qu'elle a raconté dans la première séance. Elle a ainsi pu prendre une certaine distance de la figure d'une mère désespérée, « hors d'elle » et terriblement seule, mais ne l'a pas vraiment abandonnée. Le souvenir et l'image de la mère de Marisa ont été en effet intégrés dans le vécu et dans la mémoire du groupe.
2. L'image de la « petite femme excitée appuyée sur les genoux de Marisa » contenait sans doute déjà en soi l'élément pornographique « crypté », qui a ensuite émergé « en clair » lorsque la patiente a raconté l'épisode où sa mère lui passait la photo. Je parle d'élément pornographique parce que, dans le rêve et dans la photo, on montre et on exhibe quelque chose sans offrir la possibilité de lui attribuer un sens. L'élément crypté a été repris plusieurs fois dans le travail d'analyse. Un exemple en est le récit du rêve où Giuliana regarde un pénis en érection qui fait partie de son corps, mais qui n'est pas le sien. Un autre exemple

est l'intervention de l'analyste au sujet du secret du Suédois et de la relation avec son père. L'élément crypté a été progressivement intégré dans le réseau des pensées, des affects et des émotions vécues par les membres du groupe. Marisa a pu y accéder grâce à cette médiation, en le trouvant ainsi transformé.

3. Marisa a pu sortir du circuit qui s'était établi entre la pression que les fantasmes angoissants, excités et intrusifs de sa mère exerçaient sur elle et le fait qu'elle suscitait elle-même collusoirement la curiosité et les fantasmes au sujet d'elle-même et de sa vie. Ce circuit l'avait conduite et la conduisait encore, sans arrêt, vers une condition d'échec. L'impasse dans laquelle elle s'engageait consistait à mobiliser des fantasmes et des tensions qu'ensuite elle n'était pas en mesure de supporter et qui n'étaient pas adaptés à son âge, à ses besoins et à la manière plutôt rigide dont son Soi était structuré. En sortant de ce circuit d'excitation, Marisa a pu reconnaître son besoin de compagnie, de proximité affective et de chaleur humaine. L'intervention de l'analyste a été déterminante car elle l'a aidée à sortir de cette intrigue. En faisant place, dans son esprit, à une version du sens possible de la rencontre entre Marisa et son collègue différente de la version « sexuelle », l'analyste a réussi à faire entrer Marisa et les autres membres du groupe en contact avec un « état du Soi » différent de celui de l'excitation, de la curiosité et de l'exhibition. Cet « état du Soi » caractérisé par un besoin de tendresse et de proximité affective, bien que n'étant pas encore très bien intégré dans le vécu des membres du groupe, n'est plus très éloigné.
4. Marisa semble avoir trouvé un nouveau sentiment et un nouvel « état du Soi » possible (la grand-mère du rêve) qui peuvent soutenir et orienter sa manière inédite de vivre et de partager sa féminité. Il se peut que le souvenir de la grand-mère paternelle de Marisa ait été réactivé par le comportement respectueux et non intrusif de l'analyste. Si tel était le cas, on pourrait dire que l'aspect féminin du Soi de l'analyste est entré en résonance avec une trace de la mémoire de la patiente.

## Bibliographie

Benedict R. (1934), *Patterns of Culture*, New York, Houghton Mifflin.

Bion W.R. (1943), Intra-group tensions in therapy, *Lancet* 2,678/781, Nov. 27; ensuite publié dans *Experiences in groups*, London, Routledge, 1961 [trad. fr. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965].

Bion W.R. (1948), *Experiences in groups*, vols. I-IV, London, Tavistock Publications [trad. fr. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965].

Bion W.R. (1952), Group dynamics: A Review, in *New Directions in Psychoanalysis*, Klein M., Heimann P. and Money-Kyrle R. (Ed.), London, Tavistock Publications, 1955; ensuite publié dans *Experiences in groups*, London, Routledge, 1961 [trad. fr. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965].

Bion W.R. (1962), *Learning from experience*, London, Heinemann [trad. fr. *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979].

Breuer J., Freud S. (1892-1895), *Studien über Hysterie*, G.-W. I [trad. fr. *Études sur l'hystérie*, Œuvres complètes, vol. III, Paris, PUF, 2005]. Cité d'après P.M. Bromberg (1998/2001), *Standing in the Spaces: Essays on Clinical Process, Trauma and Dissociation*, New York, The Analytic Press.

Corrao F. (1991), Duale ↔ Gruppale, in Di Chiara G., Neri C. (a cura di) (1993) *Psicoanalisi futura*, Borla, Roma. [Réédité in Corrao F. (1998), *Orme* (tome II), Milano, Raffaello Cortina Editore].

Cravo M.N. (2000), *Laróyè*, Salvador, Bahia, Áries Editora.

Duby G. (1961), L'histoire des mentalités, in G. Samaran (sous la direction de), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, pp. 937-966.

Elias N. (1939), *Über den Prozeß der Zivilisation*, Basel, Verlag Haus zum Falken [trad. fr. *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973].

Ezriel H. (1950), A psychoanalytic approach to group treatment, *British Journal of medical psychology*, 23.

Ezriel H. (1952), Notes on psycho-analytic group therapy: II, Interpretations and research, *Psychiatry*, 15.

- Ferenczi S. (1932), Sprachverwirrung zwischen den Erwachsenen und dem Kind Bausteine zur Psychoanalyse Band, in *Schriften zur Psychoanalyse*, Bd. II. Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag. [trad. fr. *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Paris, Payot, 2004].
- Freud S. (1905), *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, G.-W. V [trad. fr. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Œuvres complètes, vol. VI, Paris, PUF, 2006].
- Freud S. (1914), *Zur Einführung des Narzissmus*, G.-W. X [trad. fr. *Pour introduire le narcissisme*, Œuvres complètes, vol. XII, Paris, PUF, 2005].
- Freud S. (1921), *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, G.-W. XIII [trad. fr. *Psychologie collective et analyse du moi*, Œuvres complètes, vol. XVI, Paris, PUF, 2003].
- Fromm E. (1942), *Character and Social Process. An Appendix to Fear of Freedom*, London, Routledge.
- Gaburri E. (2006), La corrente di tenerezza. Tra pulsione e rêverie. En cours de publication dans l'*International Journal of Psychoanalysis*.
- Gatti F. et Neri C. (1987), Sur l'idée de scène primaire, in Neri C. et al. (2006), *Lire Bion*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Érès.
- Janet P. (1894), *État mental des hystériques*, Paris, Bibliothèque médicale Charcot-Debove.
- Kafka J.S. (1989), *Multiple Realities in Clinical Practice*, New Haven and London, Yale University Press.
- Kohut H. (1977), *The Restoration of the Self*, New York, International Universities Press.
- Laffingwell E. (2000), Introduction to Cravo M.N. *Laróyè*, Salvador, Bahia, Áries Editora.
- Neri C. (1992), Genius loci : structures psychiatriques intermédiaires et fonctions du groupe, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 19.
- Neri C. (1997), *Le Groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Paris, Dunod.
- Neri C. (1999), Une pièce, où des gens parlent et discutent. Le modèle implicite de groupe chez W. R. Bion, *Revue Française de Psychanalyse*, LXIII, 3, 859-865.

- Neri C. (2001), *Rire aux éclats. La sexualité dans le groupe*, in P. Privat, D. Quelin (sous la direction de), *La sexualité dans le groupe d'enfants*, Paris, Dunod.
- Neri C. (2003), Free Associations, Free Flowing Discussions and Group Thought, in *Group Analysis*, vol. 36(3), 345-357.
- Neri C. (2005), What is the function of faith and trust in psychoanalysis?, in *International Journal of Psychoanalysis*, 86, 79-97.
- Neri C. (2007), La notion élargie de champ, *Psychothérapies*, XXVII, 1, 19-31.
- Neri C. (2007a), Des pensées sans penseur, in Bokanowski T., Guignard F. (sous la direction de), *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, Éditions In Press.
- Neri C. (2007b), Origine et vérité émotionnelle, *Psychanalyse et psychose*, 7.
- Shane E. (2006), Developmental Systems Self Psychology, *International Journal of Psychoanalytic Self Psychology*, I. 1. pp. 23-45.
- Soavi G.C. (1971), Proposta per un'alternativa alla suddivisione della psiche in Es, Io e Super Io, *Psiche*, VII, 1, pp. 5 : 33.
- Yerushalmi H. (2001), Self-States and Personal Growth in Analysis, *Contemporary Psychoanalysis*, 37:471-488.
- Williams R. (1961), *The Long Revolution*, London and New York, Columbia University Press.
- Winnicott D.W. (1974), Fear of breakdown, *Int. Rev. Psychoanal.*, 1:103-107 [trad. fr. La crainte de l'effondrement, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 11, 35-44, 1975].
- Whitaker D.S., Liebermann M.A. (1964), *Psychotherapy through group process*, New York, Atherton.

**Adresse de l'auteur:**

Claudio Neri - Via Cavalier d'Arpino 26, 00197 Rome, Italie  
 Tél. et fax: +39.06.3224668  
 E-mail: [neric@iol.it](mailto:neric@iol.it) et [cav.darpino@mclink.it](mailto:cav.darpino@mclink.it)  
 Site Web: <http://www.claudioneri.it/>

---

<sup>i</sup> Le premier passage est d'Edward Laffingwell, le deuxième de Mario Cravo Neto (2000). J'ai légèrement modifié les textes originaux que voici : « Èṣù [...] in his female guise, is Lègba [...] who brings erotic dreams, appearing in the form of male or female [...] initiating sex with sleeping hosts. [...] » « Èṣù [...] goes between the òriṣà and the people, and the òriṣà and each other [...]. » « In Bahia one finds what people have affectionately in common and not what aggressively sets them apart. »

<sup>ii</sup> Je considère l'identité sexuelle comme étant variable et complexe. Je pense en outre qu'elle varie et évolue avec l'âge et avec le changement d'autres conditions de vie. Il me paraît donc utile de parler de différents « profils de l'identité sexuelle » plutôt que d'identité sexuelle tout court.

<sup>iii</sup> La notion d'"état du soi" fait penser aussi aux "états de conscience", terme utilisé dans la tradition de Pierre Janet (1894) - à propos de l'hypnose, notamment - et aussi aux différents états psychopathologiques de sa patiente Madeleine (De l'angoisse à l'extase). Dans le langage de Janet c'est d'"états affectifs" que l'on parle.

<sup>iv</sup> D'après Bromberg (1998/2001), la vision basée sur l'idée de différents degrés de conscience a suscité un intérêt croissant chez les psychanalystes par rapport à une vision qui distingue nettement inconscient, préconscient et conscient.

<sup>v</sup> Bromberg (1998/2001) écrit : « L'intégration psychologique [...] ne conduit pas à un seul "Soi réel" ou à un "vrai Soi". Elle consiste plutôt dans la capacité de demeurer dans les espaces entre des réalités différentes sans en perdre aucune, dans la capacité de se sentir un dans plusieurs » (traduction libre). Je partage essentiellement cette affirmation, à deux remarques près. Il me semble que « demeurer dans les espaces entre des réalités différentes » risque de devenir une expression un peu générale si on ne la caractérise pas en indiquant quelles sont les qualités affectives et les fonctions de ces espaces. Dans ce sens, il peut être utile de se référer à la notion de « champ » (Neri, 2007). Il me semble en outre préférable de parler de « réalités multiples » - en se référant aux travaux de John Kafka (1989) - plutôt que de « réalités différentes ».

<sup>vi</sup> Un « Soi sain » est également en mesure d'affronter le passage de la prédominance d'un « état du Soi » déterminé – considéré habituellement comme étant un garant essentiel de l'identité – à la prédominance d'un autre noyau, sans perdre pour autant le sens de la totalité du Soi et de la continuité de l'existence.

<sup>vii</sup> Je ne prendrai pas en considération des conditions extrêmes que l'on pourrait définir comme un « effondrement du Soi ». Dans une situation d'« effondrement du Soi », l'individu tire son sentiment de soi résiduel d'un ensemble de croyances labiles et mécaniques. Il devient, en outre, très dépendant des autres et de l'environnement lorsqu'il lui faut établir qui il est et comment il se sent.

<sup>viii</sup> Un des objectifs du travail thérapeutique – tel que je l'entends – est de favoriser la possibilité que l'individu devienne davantage capable de faire dans les deux sens le parcours de la dissociation à l'intégration (Ps↔D), sans perdre ou en ne perdant que momentanément le sens de la totalité du Soi et de la continuité de l'existence (Bion, 1962 ; Neri, 2007b ; Winnicott, 1974). La capacité de régresser vers des formes de fonctionnement moins organisées et de faire le parcours inverse vers l'intégration permet de faire l'expérience de niveaux multiples de la réalité (objective, rêveuse, hypnotique, etc.).

---

Ces expériences favorisent, à leur tour, le sens de la vitalité du Soi (Kafka, 1989).

<sup>ix</sup> J'ai en fait résumé et en partie transformé ce qu'écrit Williams : «The term I would suggest to describe it is *structure of feeling* : it is as firm and definite as "structure" suggests, yet it operates in the most delicate and least tangible parts of our activity. In one sense, this structure of feeling is the culture of a period : it is the particular living result of all the elements in the general organization. [...] I do not mean that the structure of feeling [...] is possessed in the same way by the many individuals in the community. But I think it is a very deep and very wide possession, in all actual communities [...]. And what is particularly interesting is that it does not seem to be, in any formal sense, learned. One generation may train its successor, with reasonable success, in the social character or the general cultural pattern, but the new generation will have its own structure of feeling, which will not appear to have come 'from' anywhere. For here, most distinctly, the changing organization is enacted in the organism: the new generation responds in its own ways to the unique world it is inheriting, taking up many continuities, that can be traced, and reproducing many aspects of the organization, which can be separately described, yet feeling its whole life in certain ways differently, and shaping its creative response into a new structure of feeling.»

<sup>x</sup> La notion de structure du sentiment a de nombreux traits communs avec la notion française de *mentalité* (Duby, 1961) et avec la notion de « figuration » introduite par Norbert Elias (1939). Elle présente également de nombreuses similitudes avec ce qu'Erich Fromm (1942) a dénommé le « caractère social ». On peut aussi établir une autre analogie avec la notion de « modèles de culture » de Ruth Benedict (1934). Williams met en lumière des points de contact et des différences entre la notion qu'il a introduite et celles qu'ont proposées Fromm et Benedict. Il écrit (1961) : « Le "caractère social" de Fromm est un système de comportements et d'attitudes valorisé par une culture ou un groupe social déterminés. Il est enseigné de manière formelle et informelle. Il s'agit d'un idéal, dans le sens d'une manière idéale de se comporter. Le "modèle de culture" de Benedict est la configuration et la sélection d'une série d'intérêts et d'activités, et une manière particulière de les évaluer, qui produit une organisation déterminée, un "mode de vie". » Comme pour la citation précédente de Williams, j'ai traduit en le modifiant légèrement le passage suivant : «The social character - a valued System of behaviour and attitudes - is taught formally and informally; it is both an ideal and a mode. The 'pattern of culture' is a selection and configuration of interests and activities, and a particular valuation of them, producing a distinct organization, a 'way of life'. »

<sup>xi</sup> L'arrivée dans le groupe de deux nouvelles personnes (Alessia et Carlo) et le départ d'Alessandra ont favorisé ce qu'on pourrait appeler – en employant la terminologie de Williams – l'affirmation d'une nouvelle génération et de sa structure du sentiment social. Il est important de souligner que l'arrivée de nouveaux membres dans le groupe favorise (et, en quelque sorte, autorise) le fait que les membres qui en font déjà partie portent dans le groupe de nouveaux aspects d'eux-mêmes.

<sup>xii</sup> Les facteurs que j'ai indiqués sont sûrement importants. Je voudrais cependant préciser qu'aucun d'eux considéré séparément, ni d'ailleurs une combinaison de ces facteurs, n'explique entièrement le changement de la structure du sentiment social qui s'est produit dans le groupe. Comme l'écrit Williams, le changement a lieu à l'intérieur même du corps social et il est le fruit d'un produit de la vie sociale. Par rapport au petit groupe à visée psychanalytique, il me paraît utile de signaler également que des changements de la structure du sentiment se produisent lorsque le travail analytique a suffisamment exploré un domaine de l'expérience. L'attention des membres du groupe et de l'analyste se dirige alors

---

vers un autre domaine devenu urgent et important : c'est ainsi qu'apparaît le sentiment de la structure sociale correspondant.

<sup>xiii</sup> Je me réfère aux idées d'Ezriel (1950 et 1952) et de Whitaker et Liebermann (1964). Cf. aussi ma notion de « disposition en étoile » (Neri, 2003).

<sup>xiv</sup> Lorsque j'ai fait cette intervention, j'ai pensé aux contributions de Ferenczi (1932) et de Gaburri (2006) sur la confusion des langages et la tendresse.